

Savannah

ALEXIA BRUDARAND

SAVANNAH

« La morale la meilleure, en ce monde où les plus fous sont les plus sage, c'est encore d'oublier l'heure. »

Citation de Paul Verlaine.

ISBN 979 10 699 1457 5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Savannah



Savannah

Alexia Brudarand

Chapitre 1

Savannah

Agenouillée devant la tombe de mon père, je pleure tout mon saoul. Maintenant que je me retrouve enfin seule.

Le défilé de personnes qui m'ont pris dans leurs bras en me présentant leurs condoléances, m'a épuisée et complètement anéantie, alors que j'essayais de ne pas m'effondrer devant eux. Ils sont tous partis et je peux, enfin, laisser mon chagrin s'exprimer au travers de mes larmes en m'écroulant sur leur tombe, répétant sans interruption.

— Papa ! Pourquoi papa, me laisses-tu seule... j'ai besoin de toi... ne m'abandonne pas.

Il y a deux ans, maman nous a quittés suite à un cancer. Aujourd'hui c'est au tour de papa de partir. N'ayant ni frère ni sœur, je me retrouve seule à 21 ans et je me sens complètement perdue...

Je ne veux pas être aussi seule, je ne veux pas me débrouiller seule ! Je veux juste être encore avec mon père ; l'entendre me gronder lorsque je rentre tard, ou que je ne l'écoute pas. Je veux juste qu'il revienne avec moi... Retrouver ma vie d'avant où tout allait très bien, où nous riions tous ensemble, où ma vie était parfaite entourée des deux êtres qui m'étaient si précieux ...

Mais rien ne sera plus jamais comme avant malheureusement, et je dois affronter cette solitude que leur absence m'inflige, depuis deux jours. Et j'ai peur de ne pas arriver à affronter la vie sans eux...

Cette souffrance est atroce, la douleur qui est logée au plus profond de moi est horrible, et l'avenir me fait terriblement peur.

Ma meilleure amie, Linda, m'attend patiemment devant ma voiture. Je regarde une dernière fois la pierre tombale mais mes yeux restent fixés sur les noms de mes parents un long moment

avant de me décider de la rejoindre d'un pas traînant et d'aller affronter la suite : la vie de solitude qui m'attend.

Avec les yeux gonflés, je n'essaye même pas de conduire, et, sans un mot, lui donne les clefs. Je m'installe dans la voiture, mon regard reste longtemps sur la tombe lorsqu'elle s'éloigne du parking du cimetière. Tout mon corps refuse de les quitter - voulant ne pas me séparer d'eux - même du regard. Les larmes reviennent en force, et je n'essaye même pas de les arrêter, car je me suis trop retenue lors de la cérémonie. Elles sont le seul exutoire pour que j'évacue mon chagrin, ma peine, tous les sentiments qui me submergent. Il faut que cela sorte, pour que je puisse surmonter ce terrible drame qui me tombe dessus.

Linda pose sa main sur ma cuisse pour me réconforter, mais pour l'instant cela ne m'est pas d'un grand réconfort, j'ai trop de haine pour tout ce qui m'arrive en si peu de temps. J'en veux à tout le monde, à cette vie de merde qui m'oblige à me comporter en adulte trop tôt alors que je ne suis pas prête.

Absolument pas prête à affronter ce qui m'attend sans eux...

Parfois, la vie est vraiment dure et pour ma part, elle ne m'épargne surtout pas.

Deux mois plus tôt, j'ai manqué d'un demi-point mon BTS d'assistante de gestion, Papa avait besoin de moi et je n'ai pas suffisamment étudié désirant surtout lui apporter le réconfort nécessaire pour affronter la maladie qui l'emportait. Je n'ai pas eu, non plus l'occasion de trouver du travail... alors sincèrement je ne peux pas dire que j'aime la vie.

Elle ne me laisse aucune chance de pouvoir l'apprécier, même juste un peu, car, maintenant, je sais que rien n'est acquis. Je n'aimerai plus jamais personne puisque la vie ne me l'autorise pas. Je ne veux plus jamais éprouver ce que je ressens aujourd'hui. Cette peine, ce chagrin immense qui vous broie à l'intérieur à petite vitesse est carrément effroyable...

Beaucoup de questions sur l'avenir se bousculent dans ma tête, mais je ne veux pas y réfléchir, ni y penser aujourd'hui, j'en suis bien incapable.

Lorsque Linda se gare devant chez moi, je m'effondre littéralement regardant la maison où j'ai grandi, où sont morts les

deux êtres que j'aimais tant et où je dois apprendre à vivre seule à partir de maintenant...

Je n'y arriverai jamais !!!

Lorsque Linda se gare devant chez moi, je m'effondre littéralement regardant la maison où j'ai grandi, où sont morts les deux êtres que j'aimais tant et où je dois apprendre à vivre seule à partir de maintenant...

Je n'y arriverai jamais !!!

En silence, Linda m'entoure de ses bras et me berce longuement en me serrant contre elle. Je me laisse aller en pleurant à chaudes larmes, de longues minutes, évacuant une partie de ce chagrin qui me comprime le ventre à m'en faire mal. Une fois mes larmes taries et mon esprit un peu plus calme, je pose maladroitement une bise sur sa joue en la remerciant d'être là pour me soutenir. Elle hausse les épaules et me taquine :

— Où veux-tu que je sois ?...Ça va aller, Savannah...

— Il faut bien.

— Tu m'appelles si tu as besoin.

— Promis... Merci.

Avant la cérémonie, Linda avait insisté pour rester avec moi après, mais j'ai refusé catégoriquement en sachant pertinemment que je serai une épave par la suite.

Une fois seule, je m'enferme dans ma chambre. Pour essayer d'évacuer la rage, la colère et le chagrin qui me rongent, je m'écroule sur mon lit, crie, tape mon oreiller de toutes mes forces et pleure tout mon saoul un long moment. Les larmes n'en finissent pas de couler et je crie encore plus fort jusqu'à ce que je n'en puisse plus, la voix cassée. Épuisée d'avoir tant pleuré, je m'endors, avec toujours cette rage au ventre...

Le lendemain, au réveil, après avoir avalé un café, la première chose que je fais, j'arrache la tapisserie du séjour avec hargne, une façon de me défouler et de m'aider à surmonter cette situation épouvantable. La pièce est sens dessus dessous rapidement. Je m'écroule essoufflée par l'ouragan que je viens de déclencher en quelques heures, et regarde autour de moi longuement en me demandant si je ne devrais pas finalement tout changer de place pour créer un séjour et une atmosphère

différents. Aménager la pièce d'une autre manière, afin de ne pas me rappeler les nombreux souvenirs que chaque objet ou chaque meuble me remémore tant des moments merveilleux, et que certains mauvais dus à leurs maladies. Tout me rappelle systématiquement leur présence dans cette maison, continuellement, perpétuellement, et je ne sais pas comment y faire face ou comment changer cela !

Je reste assise un long moment, mille questions me venant à l'esprit : comment la re-décorer, la réaménager, la refaire complètement. Je suis vraiment décidée à tout chambouler afin de m'aider à rester dans cette maison.

Au bout d'une heure, je déprime car aucune idée ne me vient comme si mon cerveau était éteint, alors je vais me faire un sandwich pour déjeuner. Les yeux dans le vague, je fixe la rue à travers la fenêtre de la cuisine en me disant que rien ne presse de toute façon. J'ai le temps d'y réfléchir, peu de personne, à part Linda, ne viendra ici donc j'ai le temps.

Tout mon temps, malheureusement...

Une fois tout débarrassé, je vais dans le bureau de mon père, et regarde les papiers, qui sont un peu éparpillés partout, et découvre le montant de leurs comptes, et de leur assurance vie. Ils n'avaient pas grand-chose, mais suffisamment pour que j'ai le temps de trouver un travail. Je ne savais même pas ce qu'ils possédaient. Lorsque mon père voulait m'en parler, je changeais systématiquement de sujet en croyant que, de ne pas en parler, retarderai l'échéance mais ce ne fût pas le cas.

Je suis légèrement rassurée mais reste inquiète pour l'avenir.

Je laisse tout en plan sur le bureau en me disant que je trierai tous ces papiers demain lorsque Linda m'appelle. Elle souhaite savoir si je vais bien et, si je veux qu'elle passe. Je refuse gentiment en lui expliquant ce que j'ai fait, et elle m'encourage à continuer. Un nouvel environnement ne peut que m'être bénéfique mais elle me répète de prendre mon temps. Après avoir raccroché, je pense que vouloir tout changer, va sûrement m'aider à prendre ma vie en mains. Alors, avec acharnement j'entreprends de détapisser la cuisine. Les murs du séjour et de la cuisine deviennent rapidement nus et tout blancs. Je souris malgré moi, contente de ma prestation,

ne sachant toujours pas quelles couleurs choisir pour les refaire et surtout quand...

Le lendemain, j'ai un cafard monstre. Je vais au cimetière raconter à mes parents ce que j'ai fait la veille et, assise devant leur tombe, leur explique mon idée qui n'est pas encore très claire, mais ça me fait du bien de leur dire, d'être avec eux tout simplement...

À la mort de maman, j'ai pris l'habitude de me rendre au cimetière pour lui parler, lui raconter mes petits et grands bonheurs ou malheurs, comme si elle avait juste déménagé, et qu'elle habite ailleurs. Je sais que cela est idiot, même stupide, mais cela me faisait du bien, alors je vais continuer en parlant avec papa qui est installé auprès d'elle.

Linda m'accompagnait souvent et lui parlait aussi en lui racontant des anecdotes sur ses conquêtes, ce qui me faisait rire. J'imaginai la tête de maman, levant les yeux au ciel, en soupirant qu'elle devrait s'assagir car elle vieillissait. Linda m'a toujours soutenue et ne m'a jamais fait comprendre que j'étais folle parce que je venais discuter avec elle au cimetière...

Une semaine s'est écoulée et je m'aperçois qu'il faut que j'aille faire les courses car je n'ai plus rien dans le frigo. Evidemment, j'avais l'habitude d'assumer cette tâche, comme le linge, le repassage ou le ménage après la mort de maman, mais sans papa à mes côtés, ce n'est plus pareil.

Désormais, je suis seule. Et devant ma feuille pour établir la liste, je ne sais vraiment pas quoi écrire, alors je la chiffonne et l'expédie à la corbeille. Je prends les clefs de ma voiture et vais au cimetière : leur parler m'aidera peut-être à trouver l'inspiration.

Je leur confie calmement que je suis perdue, mais les idées ne viennent pas donc le mieux est de me rendre au supermarché. Dans le magasin, je regarde les articles sans me décider. Tout me laisse indifférente, impossible de choisir. J'essaie de trouver des menus qui me feraient envie mais là non plus, rien ne me vient à l'esprit. C'est le trou noir... Une femme passe à côté de moi, je regarde discrètement ce qu'elle a mis dans son caddie, et achète la même chose ; des tomates, des œufs, du jambon blanc, du gruyère,

du pâté et du papier toilette. Donc ce soir, je mange une salade et prends de la vinaigrette pour l'accompagner. Je n'en prends pas plus en me disant que demain est un autre jour.

Je pleure beaucoup moins mais je suis complètement perdue pour tout, alors que, depuis quelques mois je faisais absolument tout, papa n'arrivait plus à faire grand-chose. Maintenant, tout me paraît si compliqué et si difficile sans lui...

Linda me répète à maintes reprises que j'ai le temps pour affronter ma nouvelle vie. Oui, le temps j'en ai à revendre...

Le temps pour réfléchir, le temps pour pleurer tout mon saoul, le temps pour tout reporter au lendemain.

Tellement de temps pour moi...

Il y a aussi l'ennui : je me morfonds encore plus car rien ne me donne envie, à part dormir, encore et encore...

D'être seule est encore pire, je suis désorientée et ai la sensation d'errer sans but.

Cette douleur, cette souffrance, ce manque ne s'estompe pas au fil des jours, et ne rien faire ne m'aide pas à reprendre goût à la vie, c'est encore pire. La routine s'installe : faire les courses, le ménage, manger, dormir... juste les choses essentielles pour rester en vie mais j'arrive à bout... À bout de tout, ne sachant plus quoi faire pour revenir parmi les vivantes et d'ailleurs, en ai-je vraiment envie ?!

Autant dire ce que je pense de la vie actuellement : elle est pourrie pour ceux qui restent encore dans ce monde. Elle continue quoi qu'il se passe même si je reste l'ombre de moi-même car elle s'en fiche. Elle continue tranquillement sans se soucier du mal qu'elle a produit...

Je dois me ressaisir mais cela en vaut-il la peine ?!

Rien, absolument rien ne me rattache à la vie, et je me demande souvent si elle vaut la peine d'être vécue...

Linda vient souvent me voir le soir, et reste avec moi. Nous regardons des films ce qui me fait du bien. Parfois, elle s'invite même à dîner afin de m'obliger à bouger et à préparer un repas convenable, ce qui me remet un peu sur les rails. Heureusement qu'elle est là...

Deux semaines qui s'ensuivent de l'enterrement, je suis un peu mieux mais ce n'est pas le grand moral non plus...

Chaque jours, je vais leur parler, parfois je reste des heures, et parfois pas longtemps, cela dépend de mes inquiétudes de la journée. Souvent je pleure devant eux en répétant qu'ils me manquent atrocement et que je n'y arriverai jamais sans eux.

Après un mois de déprime totale, Linda m'oblige à sortir avec nos amis. Je ne m'amuse pas mais j'avoue que cela me stimule de voir des visages familiers, et surtout un autre environnement ce qui me change les idées. Nous sommes juste allées boire un verre dans un bar, mais j'ai réussi à rompre le train-train quotidien : maison, magasin habituel ou cimetière.

Lorsque nous rentrons, Linda me suggère de chercher un petit boulot pour m'obliger à voir d'autres personnes, d'envisager ce que j'aimerais réellement faire. Elle sait parfaitement que je suis complètement paumée et que j'ai du mal à prendre la moindre décision depuis la mort de papa. Cette nuit-là, elle reste avec moi et nous papotons comme avant, étendue l'une à côté de l'autre à regarder le plafond.

— Tu ne devrais plus aller au cimetière tous les jours, mais juste une fois par semaine.

— Tu es folle, je ne peux pas !

Je n'en reviens pas qu'elle me propose une chose pareille, elle sait pertinemment que cela m'aide pour avancer !

— Savannah, essaie pour moi.

— Linda, tu me demandes l'impossible !...

— Non, je veux que tu ailles mieux, et ce n'est pas en allant pleurer tous les jours là-bas que tu vas aller de l'avant.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles ! m'énervais-je, vraiment vexée devant cette suggestion stupide.

— C'est vrai, mais je n'aime pas voir mon amie se renfermer en croyant que sa vie s'arrête parce qu'elle n'a plus ses parents... Je te demande juste d'essayer pour moi, Savannah. Si tu essaies et que tu n'y arrives pas, je comprendrai...

Je regarde le plafond, silencieuse en réfléchissant à cette idée stupide et souffle de longues minutes après :

— D'accord, j'essaie... Mais si je craque, tu seras obligée de venir avec moi tous les jours.

— Je te le promets, et je resterai des heures à leur expliquer que c'est de ma faute.

J'éclate de rire et réalise soudain que c'est la première fois que je ris depuis cet évènement tragique. Je la prends dans mes bras en la remerciant pour tout ce qu'elle fait pour moi. Avant de m'endormir, je lui glisse avec les larmes aux yeux :

— Ne m'abandonne jamais Linda.

— Ça aussi, je te le promets.

— Je t'aime Linda.

— Moi aussi, et c'est pour cela que je t'ennuie tout particulièrement avec mes idées tordues qui ne te plaisent pas.

— Je sais, avouais-je en fermant les yeux.

Les jours suivants, je tiens ma promesse et cela ne me semble pas si difficile à ma grande surprise. Le moral commence à s'améliorer petit à petit, et je me remets à cuisiner. J'adorais faire de bons petits plats, et cela revient progressivement. Linda ne me lâche pas mais cela ne me dérange pas le moins du monde. Je crois même que j'ai besoin de sa présence pour me rappeler à tout moment qu'elle a raison, lorsqu'elle me répète que malgré tous les malheurs qui m'accablent, la vie continue. Car c'est le cas malheureusement...

Elle m'a soutenue pour que je ne m'effondre pas complètement, en m'évitant sûrement de faire la plus grosse bêtise de ma vie, et rien que pour cela, Linda a ma reconnaissance éternelle.

Je ne lui ai jamais avoué, mais les premiers jours, je voulais les rejoindre pour ne plus souffrir, ne plus avoir mal. Linda me connaît assez pour l'avoir compris sans que nous en parlions vraiment. Mais aujourd'hui, grâce à elle, et à aucun moment, cette idée ne me traverse l'esprit, même si j'ai souvent des coups de cafard. Au contraire, je veux avoir des projets, travailler, et refaire toute ma maison bien que je ne sache pas encore comment !

Je vais y réfléchir plus sérieusement. Je dois trouver l'idée géniale pour réaliser le réaménagement du salon et de la cuisine, et après

je m'attaquerai à l'étage. Je m'emballe mais j'avoue que d'y penser, d'avoir des projets fait revenir mon sourire.

J'ai encore des moments, avec le moral à zéro, des pleurs pendant des heures : le trou noir, le néant, aucune issue. Mais cela devient plus rare qu'auparavant.

Allez savoir pourquoi certains jours, j'ai envie de me projeter dans l'avenir et d'autres d'en finir ?

Je ne le sais pas moi-même pour l'instant mais je sais qu'il faut que je combatte mes démons pour reprendre goût à la vie.

Alexia Brudarand

Chapitre 2

Savannah

Ce matin, devant ma tasse de café, une annonce du journal local, m'interpelle ; une offre d'emploi de serveuse dans un bar branché de la ville que je ne connais pas. Cela ne me plaît pas particulièrement, mais il faut que je travaille, aussi bien pour me changer les idées que pour ne pas dépenser rapidement tout l'argent de mes parents. Rester inactive, et entretenir ma déprime à la maison est loin d'être une solution. Je me sens légèrement mieux, si je peux dire ça bien que je n'ai pas le cœur non plus à faire la fête, loin de là !

Alors en attendant de trouver mieux, pourquoi pas !

Je vais à l'adresse indiquée en espérant que je fasse l'affaire : décrocher ce job, finalement me plairait bien. Je n'ai pas le couteau sous la gorge financièrement, mais je n'en peux plus d'être enfermée, de ressasser le passé, et puis il faut que j'avance même si je sens que je ne vais pas y arriver. Au fur et à mesure que le temps passe, je trouve tout très compliqué.

Arrivée devant la grande porte du bar qui est immense, je prends une profonde inspiration pour trouver le courage d'entrer, le stress me serre le ventre. Je n'ai jamais eu d'entretien d'embauche, et j'ai peur que l'angoisse me paralyse au mauvais moment. Après de longues inspirations, je pousse la porte, doucement totalement stressée comme je ne l'ai pas été depuis longtemps. Une jeune fille blonde se retourne aussitôt dans la pièce qui est incroyablement grande, et me dit d'une voix accueillante :

— Bonjour ! Ce n'est pas encore ouvert.

— Bonjour. Je venais pour l'offre de serveuse.

— Ah ! Alors je vais chercher Donovan, ne bougez pas. Je reviens vite.

Elle s'éloigne et se glisse derrière une porte à côté du comptoir qui est tout aussi immense. Il est très long, et ce qui attire mon regard, c'est le marbre gris moucheté de noir qui habille le dessus, ainsi que les miroirs luisants derrière les étagères où trônent toutes sortes de bouteilles et de verres, de grandeurs différentes. C'est joli, tout à fait à mon goût. Le bas du comptoir est en acier martelé, c'est magnifique. Les tabourets placés devant sont de la même couleur, un gris brillant, et c'est vraiment très harmonieux. Ce bar est carrément somptueux et d'une grandeur incroyable. Il doit sûrement y avoir du monde tous les soirs dans cet espace gigantesque...

J'appréhende de plus en plus en relevant les yeux vers les bouteilles bien alignées sur les étagères, car je n'y connais vraiment rien en matière d'alcool ni quel verre choisir pour un alcool ou autre. La pression me gagne rapidement, ainsi que cette angoisse qui me ronge les sangs, quand une voix d'homme, grave mais douce et sensuelle me sort de mes songes et me fait sursauter.

— Bonjour mademoiselle, vous venez pour le poste de serveuse ?

Je me retourne vivement, et me trouve nez à nez face à un homme magnifique qui me dévisage sans pudeur. Son visage est parfait, des beaux yeux bruns en amande avec un petit nez, et des lèvres bien dessinées qui donnent carrément envie d'y goûter. Ses cheveux bruns un peu longs lui apporte un charme fou, quant à son corps, bien qu'habillé avec un jean et une chemise blanche, laisse à penser qu'il est tout aussi parfait en dessous. Ce mec est sexy à un point ! Il respire la virilité !!!

Il est carrément canon et ce n'est même pas le mot adéquat...

Mais qu'est-ce qui me prends ? Je n'ai jamais eu d'idées pareilles devant un bel homme.

Ressaisis-toi ! Et tout de suite !!!

Soudainement, je réalise que je le détaille sans vergogne, alors je lève les yeux vers lui pour répondre en essayant de rester impassible, et un joli sourire éclaire son visage en me détaillant de

la même façon que je viens de le faire sur lui, ce qui fait que ma nervosité s'amplifie.

Peut-être se tape-t-il ses serveuses ?

À cette idée saugrenue, je change immédiatement de visage, lui montrant que je ne serai pas ce genre de fille et réponds d'une voix assurée, tout en masquant subitement mon trouble :

— Tout à fait, si vous en cherchez toujours une.

— C'est le cas mademoiselle.

Il s'avance d'un pas souple et assuré, et me tend la main. Je lui serre en tremblant, et il me la garde un peu trop longtemps ce qui crée instantanément un grand malaise, avec son regard de braise en plus, me déstabilise. Il me lâche enfin en se retournant brusquement.

— Venez avec moi, ajoute-t-il d'une voix sexy en se dirigeant au fond de la salle.

Il m'emmène dans une pièce, probablement son bureau, puis ferme la porte en me montrant un siège en face d'une table qui ressemble accessoirement à un bureau car elle est recouverte de papiers tout en désordre. Je m'assieds où il le désigne, et serre mes poings entre mes cuisses pour ne pas lui montrer ma nervosité. Il prend place en face de moi, et me sonde de son regard brûlant ce qui ne m'aide pas à déstresser, loin de là, mais je ne lui montre pas et me lance en le regardant droit dans les yeux :

— Je suis courageuse et les heures ne me font pas peur.

— Vous avez déjà travaillé dans un bar ?

— Non, mais je ne demande qu'à apprendre et j'apprends très vite.

— Vous avez un Cv ?

— Non, je n'ai jamais travaillé auparavant...

— Je vois... Vous avez... quel âge ?

— 21 ans.

— Vous êtes très jeune pour ce travail... Je...

Il penche la tête et s'interrompt alors je tente :

— Cela ne me fait pas peur.

Un long silence pesant s'installe. Il se redresse et me scrute, ses yeux ne me quittent pas, et là, je pense qu'il n'est pas favorable

pour cette embauche. Mais il me surprend en répliquant :

— Il n’y a pas que ça, il faut aussi gérer les clients. Vous êtes une très belle femme et ici, la gent masculine peut être un peu trop envahissante, il faut savoir leur faire comprendre gentiment que vous n’êtes pas là pour autre chose que leur servir des boissons.

— J’ai du caractère, et cela ne me fait pas peur. De plus actuellement je ne veux pas d’homme dans ma vie et serai intransigeante pour garder mon indépendance.

— Parfait...

Il ne dit plus rien et m’observe attentivement. C’est quoi ce parfait ?

Cela ne veut rien dire !!!

Mon cœur bat encore plus vite en espérant que ma réponse l’a satisfait.

— Vous me laissez une chance ? Hasardais-je sans conviction.

— Oui... Ce soir, vous pouvez rester ?

— Bien sûr.

— Donc vous allez rester avec moi pour apprendre l’essentiel, et voir comment se passe une soirée. Après nous discuterons du reste si ce poste vous convient.

— D’accord, répondis-je enthousiaste. Pas de problème.

J’ai envie de lui sauter au cou pour accepter de me laisser une chance car j’ai bien remarqué qu’il a hésité un moment. Ma joie doit se lire sur mon visage car il me sourit de toutes ses dents, ce qui le rend encore plus craquant, Il me tend sa main que je serre avec joie, sentant des frissons me parcourir dans tout le corps.

— Donovan.

— Savannah.

— Alors bienvenue parmi nous.

— Merci. Merci beaucoup.

Il garde ma main dans la sienne plus que nécessaire et son visage change. Aussitôt la chaleur me monte aux joues, alors je dégage ma main vivement et la remets entre mes cuisses.

— Alors allons-y, dit-il subitement. Vous pouvez laisser vos affaires ici pour ce soir.

Il se lève, ouvre la porte puis part sans m'attendre. Je suis encore sous le choc de cette tension inexpliquée qui vient de se créer entre nous car j'ai bien senti dans son regard qu'il l'a eu lui aussi. Je me reprends immédiatement, et pose mon sac sur le siège avant d'aller le rejoindre hâtivement, pressée de lui montrer ma gratitude. Il est derrière le bar et me présente sans me regarder.

—Voici, Myriam et le gars qui entre, c'est Vivian. Voici Savannah qui reste avec moi ce soir, et nous verrons la suite demain.

Myriam s'approche puis me fait la bise, Vivian fait de même en répliquant qu'ici, il n'y a pas de chichis entre nous. Je sens le regard de Donovan sur nous quand Vivian plaisante avec moi, alors, je lui souris en hochant la tête. Ensuite, je me dirige à ses côtés : il m'explique calmement quel verre nous utilisons pour tel et tel alcool, et j'arrive à m'y perdre, malgré ma bonne volonté. Il me sourit, et me rassure en me disant que ce n'est pas bien grave si je me trompe. L'essentiel est de servir ce que le client demande. Une demi-heure après, une autre fille brune, tout aussi belle que Myriam entre accompagnée d'un beau jeune homme blond, et il me présente à nouveau après leur avoir fait la bise, ce qui me surprend vraiment pour un patron.

—Savannah, voici Jérôme et Melinda.

Jérôme me siffle avant de venir me faire la bise, mais Melinda est beaucoup plus froide. Elle sourit à Donovan puis lui propose d'une voix mielleuse :

—Si tu veux ce soir, je peux rester pour t'aider.

—Non merci. Savannah restera car nous devons avoir un entretien après la fermeture.

Elle me lance un regard glacial avant de s'éclipser dans une pièce à côté du bureau où nous étions. Son attitude me surprend, mais je comprends vite ce qu'il en est. Elle veut le patron, c'est clair comme de l'eau de roche...

Donovan m'explique en voyant mon regard traîner devant la porte où ils se sont enfermés.

—Melinda est un peu bizarre, parfois, mais elle est gentille quand on la connaît. J'ai une bonne équipe, et tu te sentiras bien avec eux si tu veux rester.

— Oui, je n'en doute pas.

Je n'ai pas envie de lui faire remarquer que Melinda espère plus à son égard, elle le regardait avec une telle intensité que subitement je me suis sentie de trop dans la pièce. C'est évident qu'elle le drague mais où il est aveugle, ou alors il s'en fiche. Pour ma part, cela m'est bien égal.

Ensuite lorsqu'ils sont tous à leur poste, il ouvre, et très vite les nombreuses tables ainsi que le comptoir se remplissent de monde. Jérôme a allumé l'écran géant au fond de la salle où se diffuse une musique douce, et l'ambiance est rapidement très chaleureuse. Donovan me montre pour le service, je reste collée à lui pour essayer de tout emmagasiner car il sait ce qu'il fait et va très vite pour servir chaque verre demandé et je m'y perds complètement. Pendant deux heures, je ne fais qu'observer et surtout j'essaie de tout retenir.

Donovan plaisante avec les clients aussi bien la gent masculine que féminine, et crée, à lui seul, une ambiance chaleureuse, très cool. Certains, qui le connaissent, le taquine sur des sujets plus personnels, mais il garde toujours le sourire en répondant aussi aimablement à tous les commentaires, même à ceux un peu grivois. Les femmes le draguent ouvertement et il leur sourit comme si cela lui plaisait.

À plusieurs reprises, je me cogne contre lui, et me rattrape en posant mes mains sur son torse et m'excuse lamentablement. À chaque toucher, j'ai toujours l'impression que mes doigts me brûlent, alors en fin de soirée, je fais attention pour ne plus être aussi maladroite. De plus Melinda devient odieuse envers moi, lorsque je ne lui donne pas ce qu'elle demande car elle a vu certains de mes gestes involontaires. Donovan la calme gentiment à chaque fois, mais avec un regard qui en dit long, et cela me donne l'impression que je vais mettre la pagaille entre eux, alors que je ne suis pas là pour ça. Même si Donovan me fait ressentir un profond sentiment de désir, chose qui ne m'était jamais arrivé, je ne le montrerai jamais car je ne veux pas de relation et encore moins un coup d'un soir. Cette attirance doit être juste passagère, et cela va vite me passer. Il est beau et c'est certainement cela qui me perturbe. En plus, il va devenir mon patron donc ce n'est pas

l'homme à qui je dois m'attacher d'autant que j'ai peur de l'amour... Ma vie est bien assez compliquée sans en rajouter pour l'instant !

Juste avant la fermeture, deux mecs me harcèlent. Ils ont trop bu et deviennent rapidement pénibles. Je garde le sourire, mais je n'ai qu'une envie ; c'est de les gifler.

Ils ne savent pas ouvrir la bouche sans qu'il en sorte tout un chapelet d'obscénités. Donovan intervient en leur disant que nous fermons, mais ils insistent pour m'emmener avec eux. Le patron change de visage puis rétorque sèchement en les regardant froidement :

— Sortez, ici ce sont des serveuses honnêtes et qui méritent votre respect. Si vous n'êtes pas capables de vous tenir, ne revenez pas messieurs.

Ils partent en bourgeonnant, sans insister car il est vrai que Donovan est assez impressionnant sous la colère et très convaincant. J'aimerais lui balancer que je pouvais me débrouiller toute seule, mais il part déjà vers son bureau me laissant seule derrière le comptoir. Je lave le peu de verre qui reste, et Melinda me fait sursauter, lorsqu'elle murmure d'une voix dure, derrière moi :

— Ne te fais pas d'idées, il est à moi.

Je suis contente qu'elle lâche sa bombe, et réplique en me retournant vivement pour la regarder droit dans les yeux :

— Je ne suis pas là pour ça, tu n'as aucun souci à te faire à ce sujet. Je ne me tape pas le premier venu, et encore moins mes patrons.

Elle hausse les épaules avec un regard meurtrier, puis s'éloigne. J'espère qu'elle a compris, qu'elle ne va pas m'ennuyer tous les soirs car elle va vite m'agacer avec son âme possessive ; touche-pas mon mec. Je n'ai vraiment pas envie de me prendre la tête avec ce genre de gamineries !

Donovan m'appelle, je vais le rejoindre aussitôt. Il me demande si j'ai aimé, si je veux continuer. J'acquiesce à tout, ravie, puis il me parle de papiers qu'il lui faut pour m'embaucher, me donne les heures de travail, mon jour de repos qui sera le lundi car, ce jour-là, l'établissement est fermé. Il poursuit sur le salaire

qui est très avantageux mais les heures sont en conséquence. Cela me plaît encore plus, en réalisant que je vais arrêter de m'apitoyer sur mon sort avec ces horaires de dingues. Ensuite, il me complimente pour les deux mecs qui me harcelaient en m'affirmant que j'ai parfaitement bien réagi. Puis il m'explique qu'il a instauré un code pour qu'il intervienne rapidement si les clients deviennent trop entreprenants. Je me retiens de lui dire que la prochaine fois, il n'est pas obligé de venir à mon secours, mais je m'abstiens en lui présentant mon plus beau sourire. La seule chose qui me gêne réellement dans notre conversation, ce sont ses yeux brûlants qui ne me lâchent pas, qui me sondent avec une telle intensité que cela me donne des frissons avec l'impression qu'il me déshabille sans me toucher. Le plus dur dans ce travail, cela va être de côtoyer Donovan qui m'envoute totalement sans le moindre geste intime. Cette subite alchimie entre nous m'inquiète presque plus que le travail !

Je n'ai jamais ressenti cela auparavant et cela me déconcerte un peu.

Non beaucoup à vrai dire...

À la fin de notre conversation, il se lève et face à moi dit malicieusement :

— Vous avez remarqué qu'ici, on se fait tous la bise.

— Oui.

Il se penche puis pose sa bouche chaude sur ma joue en s'y attardant un peu trop ou pas assez à mon goût. Je reste immobile en essayant de ne pas fermer les yeux sous la chaleur de sa peau qui me fait frissonner, et lorsqu'il se redresse, ses yeux ont cette étincelle qui me montre que cette attirance est bel et bien réciproque, et murmure d'une voix sensuelle :

— À demain Savannah.

— Oui, bredouillais-je en prenant maladroitement mon sac.

Je sors aussitôt pour ne pas m'attarder devant lui, puis m'enferme dans ma vieille voiture en respirant enfin. Je réalise que j'avais arrêté de respirer depuis que je suis sortie de son bureau. La tension que Donovan dégage, son regard, sa façon de me dévisager me rendent vulnérable. J'ai la sensation d'être mise à nue, et cela me déstabilise totalement car je n'ai jamais vécu cette